

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philibert SECRETAN

Constitution apostolique "Sapientia christiana"  
(Réflexions)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 130-135

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Constitution apostolique « Sapiientia Christiana »

## *Préambule I*

*La sagesse chrétienne, que l'Eglise enseigne par mandat divin, incite continuellement les fidèles à s'efforcer d'unir les réalités et les activités humaines dans une synthèse vitale avec les valeurs religieuses, sous l'ordonnance desquelles tout se tient intimement pour concourir à la gloire de Dieu et à la perfection intégrale de l'homme qui comprend les biens du corps et ceux de l'esprit.*

*En effet, la mission de l'évangélisation, qui est propre à l'Eglise, exige non seulement que l'Evangile soit prêché dans des étendues géographiques toujours plus vastes et à des multitudes d'hommes de plus en plus nombreuses, mais aussi que la force de cet Evangile imprègne les modes de pensée, les critères de jugement, les normes d'action ; en un mot, il est nécessaire que toute la culture de l'homme soit pénétrée de l'Evangile.*

*En effet, le milieu culturel dans lequel se déroule la vie de l'homme exerce une grande influence sur sa manière de penser et par conséquent sur sa façon habituelle d'agir ; c'est pourquoi le divorce entre la foi et la culture représente un obstacle si grave à l'évangélisation ; par contre, une culture imprégnée d'esprit chrétien est un instrument qui agit en faveur de la diffusion de l'Evangile.*

*Par ailleurs, l'Evangile, qui est destiné à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, n'est lié de manière exclusive à aucune culture particulière, mais il est capable d'imprégner toutes les cultures, en projetant sur elles la lumière de la Révélation divine, en purifiant et en restaurant dans le Christ les mœurs des hommes.*

*C'est la raison pour laquelle l'Eglise du Christ cherche à porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité, de manière à pouvoir convertir la conscience personnelle et la conscience collective des hommes et à pénétrer de la lumière de l'Evangile leurs œuvres et leurs initiatives, toute leur vie, comme aussi tout le contexte social dans lequel ils sont engagés. De cette façon l'Eglise, tout en promouvant aussi la civilisation humaine, accomplit sa propre mission évangélicatrice.*

## *Réflexions sur ce Préambule*

Le Souverain Pontife a récemment rendu publique la Constitution apostolique « Sapientia christiana » sur les Universités catholiques et les Facultés ecclésiastiques. L'intérêt de ce document, pour le moins dans ses préambules, dépasse largement le cadre des institutions et des autorités universitaires, et c'est ici la notion de « sagesse chrétienne » qui va retenir notre attention. Ces réflexions sont de caractère rigoureusement personnel et n'engagent que la responsabilité de l'auteur de ces lignes.

Dans la mesure où il nous aide à clarifier la notion de « sagesse chrétienne », le préambule I de cette Constitution nous est apparu comme méritant un effort de réflexion suivi. D'entrée de jeu il est dit que « la Sagesse chrétienne, enseignée par l'Eglise par mandat divin, incite continuellement les fidèles à s'efforcer d'unir les réalités et les activités humaines dans une synthèse vitale avec les valeurs religieuses... » Cette première affirmation situe la sagesse dans une double perspective : celle d'une **intégration** et celle d'une **médiation**. Unir signifie : donner une cohérence ; cette idée d'unité est renforcée par celle de **synthèse**, mais cette synthèse n'est vivante que lorsque les activités humaines sont unies aux « valeurs religieuses ». La sagesse est par ailleurs présentée comme une **incitation continue**. Elle a une dimension exhortative qui

consonne à la mission d'inspiration de l'Eglise. Par la recherche de l'unité des activités humaines, la sagesse est à rapprocher d'une philosophie intégratrice ; comme médiation entre des activités et des valeurs, elle apparaît dans une fonction de médiation que déjà Platon soulignait dans le *Banquet* ; par son côté d'inspiration, elle est rapprochée de ce que toute sagesse a de profondément spirituel. Sans donc préjuger des différents courants et des différentes techniques philosophiques, le Pape retient de l'idée de philosophie ce qu'elle a de plus excellemment spirituel, et ce que d'aucuns recherchent auprès des sagesse orientales. Il renoue ainsi avec la plus originaire tradition de la **sophia** grecque et chrétienne.

La sagesse, on le voit, n'est plus seulement une vertu intellectuelle. C'est elle qui vaut à une culture d'être humaine en profondeur et d'y lier l'homme à des valeurs qui le transcendent, à des valeurs « religieuses ». Mais même chrétienne, la sagesse n'est pas identifiée à la Foi ou à l'adhésion à une Vérité révélée. Certes la médiation sapientiale est inséparable de la fonction médiatrice du Christ, mais cette fonction est perpétuée par l'Eglise au travers de cette exhortation à la synthèse vitale des activités humaines vivifiées au contact des valeurs religieuses. Sans cette relation, ces activités — pratiques et culturelles — se laissent travailler par des germes de maladie et de mort. Ces activités ne sont pourtant pas directement ordonnées à Dieu : le travail et la recherche ne sont pas encore une prière. C'est au travers et au contact des valeurs religieuses qu'elles sont susceptibles de contribuer durablement à la promotion de l'homme.

Aussi voudrais-je comprendre la notion de « valeur » comme l'indicatif d'une condition de vitalité et comme désignant une source de **sens** des activités humaines — d'un sens qui n'est pas déposé dans cette praxis au titre de la bien-facture technique, de la cohérence logique, de l'efficacité socio-politique ou de la réussite esthétique formelle, etc. Autant dire que l'idée de sagesse fait référence à des valeurs qui sont religieuses dans la mesure où, dans cette synthèse vitale, elles renvoient au-delà d'elles-mêmes, tout en étant en elles-mêmes le lieu du sens de l'agir humain. Elles se situent donc, si je réfléchis la chose en philosophie, à un niveau méta-empirique ou transcendantal. Mais derechef, elles ne tiennent pas d'elles-mêmes la vitalité du sens. En dehors du caractère religieux indiqué ici, elles ne sont que des idéaux. La note

de « valeur » leur vient de cette dimension d'adordination qui vaut à celui qui les respecte et s'en inspire d'être ordonné au Dieu vivant qui en est le Principe. C'est ce que dit ici, dans une perspective fondamentalement éthique, le terme de valeurs **religieuses**.

Ces valeurs sont par ailleurs déterminées comme un « ordo » : sous « l'ordonnance » des valeurs religieuses, « tout se tient intimement pour concourir à la Gloire de Dieu et à la perfection intégrale de l'homme... » Autant dire que cet ordre a une portée et une validité universelles, et qu'il ordonne et « proportionne » à la Gloire de Dieu une humanité appelée à se réaliser intégralement. L'intégralité de sa perfection est à l'homme ce que sa Gloire est à Dieu ; mais cette analogie ne vaut que moyennant l'ordre universel et transcendantal des valeurs. Du coup, sa signification religieuse se précise : nécessaire à la perfection éthique de l'homme, cet ordre participe dans son efficace de la Gloire de Dieu. Et si la Gloire est par excellence le titre de Sainteté de Dieu, la perfection éthique de l'homme est ordonnée à la sainteté. Celle-ci n'est autre que l'accomplissement surnaturel de la vie éthique.

Dire que la perfection intégrale de l'homme « comprend les biens du corps et ceux de l'âme » est non seulement un rappel des contingences matérielles de l'existence, mais encore des devoirs qu'impose à la praxis humaine la dimension économique de la socialité humaine. Enfin est ici fortement signifié que la vocation éthique, débordant surnaturellement en sainteté, est celle de la **personne** humaine.

Ce puissant premier paragraphe du préambule I éclaire toute la suite. L'évangélisation, mission propre de l'Eglise, est non seulement universelle en étendue : elle doit « imprégner » de sa force les « modes de pensée, les critères de jugement, les normes d'action », et toute la **culture** de l'homme. La synthèse vitale se concrétise dans la culture et dans **les** cultures. Dans la culture : à raison de ce que les individus s'y expriment et contribuent à y former des styles de pensée, y jugent de leur agir et de celui des autres, y entreprennent et y conduisent une action individuelle ou collective. Ici, ce sont plus précisément les individus qui sont appelés à se référer à des valeurs, des critères et des normes, et c'est à leur droiture que s'adressent l'invitation et l'incitation de l'Eglise à faire preuve et œuvre de sagesse. Mais lorsqu'il est dit que

les cultures, en tant que milieux culturels, influencent largement la manière de penser et d'agir des hommes qui en vivent, on perçoit que la culture est à la fois promue et subie : qu'elle est un espace où l'homme fait l'homme ; qu'elle est un tissu de relations où s'exerce la responsabilité de l'homme soucieux des autres hommes présents ou à venir : où s'exerce donc une responsabilité **historique**.

Jean Paul II insiste ainsi fortement sur les médiations culturelles, et sur la nécessaire solidité éthique des relations sociales. Or, cette force ne peut leur venir que de leur imprégnation de la « force de l'Evangile ». L'Evangile inspirateur ne contient pas explicitement les valeurs de pensée, les critères du jugement, les normes de l'action. Mais lorsque advient à la conscience humaine le sens des responsabilités culturelles — largement portée par les « intellectuels » — l'absence ou la présence de cette « force » se manifeste en perte ou en gain de vitalité et d'humanité des cultures. On dira là encore que la sagesse chrétienne n'est pas en plénitude vie de Foi. Mais là où une culture s'imprègne de cette force et s'épanouit en sagesse, elle devient « un instrument qui agit en faveur de la diffusion de l'Evangile ».

Cette instrumentalité est par ailleurs soulignée par la transcendance de l'Evangile par rapport aux cultures historiques et à la culture des individus. Chaque culture recèle des valeurs que la force de l'Evangile est susceptible d'émonder, d'affermir, d'humaniser chacune d'elles, sans se confondre à aucune. Les notions de « culture chrétienne » et de « civilisation chrétienne » s'effacent dès lors devant celle de « civilisation humaine » qui coïncide avec la mission évangélisatrice de l'Eglise.

Nous arrêtons ici le commentaire de ce document qui se poursuit avec un ensemble de considérations sur le rôle culturel spécifique des Universités catholiques et sur l'organisation des Facultés ecclésiastiques. Il est pourtant d'intérêt général de voir le Pape esquisser fermement une théologie de l'universalité des valeurs spirituelles, éthiques et culturelles. Cette insistance sur les valeurs de culture fait certes référence à une unité foncière du genre humain. Mais le modèle de cette unité n'est plus celle d'un « genre » déterminé par la **nature**. Elle est posée dans l'universalité d'un ordo de valeurs qui font à l'homme un

devoir de promotion personnelle et collective à une **civilisation** commune. Le changement n'est pas que de vocabulaire ; il est, en profondeur, de pensée. Jean Paul II, dans ce texte que nous avons choisi comme thème de réflexion, fait œuvre de philosophe. S'il parle de « sagesse chrétienne », c'est qu'en lui la philosophie est nouvellement appelée à réfléchir les conditions de l'avènement de l'Esprit parmi les hommes.

Et parmi ces conditions compte le respect des **droits de l'homme**, sur lesquels il insiste et insistera encore, à temps et à contretemps. Leur définition ne s'épuise pas dans une charte ; leur effectivité doit s'attester dans des civilisations où l'homme célèbre sa dignité **originale** ; son droit à vivre cette vérité concrète de son histoire individuelle et collective passe par une assomption de la culture dans la lumière du Christ, Chemin, Vie et Vérité.

Philibert Secretan